

On Kawara



WHOLE AND PARTS 1964 - 1995

it's always
while loo-
king at the
part that
the whole
is seen to
be moving
Ben Kinmont

Nouveau Musée / Institut d'Art Contemporain

8 novembre 1996 - 1^{er} février 1997

*11 rue du Docteur Deland F-69100 Villeurbanne
tous les jours sauf mardi de 13h à 18h*

W H O L E A N D P A R T S

L'exposition :

- **One Million Years - past**, 1972 - 10 classeurs (pages dactylographiées et photocopiées) ; chaque classeur : 30,5 x 22,8 x 7,6 cm
- **One Million Years - future**, 1982-1995 - 10 classeurs (pages dactylographiées et photocopiées) + bande son ; chaque classeur : 30,5 x 22,8 x 7,6 cm
- **"Today Series 1966-"** (14 dec. 1985) - 20,5 X 25,5 cm - acrylique sur toile
- **"Today Series 1966-"** (July 21, 1969), acrylique sur toile 152,5 X 222,5 cm
3 journaux du 21 juillet 1969 (2/ The New York Times 1/ Daily News)
- **TiFe**, 1965 - acrylique sur toile, (triptyque) - 130,8 x 160 cm / 118,1 x 130,8 cm / 118,1 x 130,8 cm
- **Dessins**, 1964 - crayon, encre sur papier - 45 x 37 cm / 42,5 x 32,5 cm (X10)
- **Code** ("Eight quintillion eight hundred ...") 1969 - 6 pages dactylographiées 28 x 21,6 cm - cadre : 134,5 x 32 cm
- **Code (Traveller's song)**, 1965 - 2 pages dactylographiées - 28 x 21,5 cm chacune
- **Location**, 1965 - acrylique sur toile - 83 x 96 cm
- **"Today Series 1966-"** (30 Years Date Paintings, 1966-1995) - 31 tableaux, acrylique sur toile
- **I Read**, 1966-1995 - 18 classeurs (pages, coupures journaux sous plastique) ; chaque classeur : 30 x 29 x 5 cm
- **I Went**, 1968-1979 - 2 classeurs (plans annotés sous plastique) ; chaque classeur : 30 x 29 x 5 cm
- **I Met**, 1968-1979 - 22 classeurs (pages dactylographiées sous plastique) ; chaque classeur : 30 x 29 x 5 cm
- **I Got up at**, 1968-1979 - 1223 cartes postales
- **"Today Series 1966-"** (One month consecutive Date Paintings, mars 1970) - 35 tableaux, acrylique sur toile 25,5 x 33 cm chaque
- **I Am Still Alive**, 1969-1995 - 31 Milligrammes
- **19 625 Days (One Hundred Years Calendar)**, 1981-1986 - marker sur imprimé 70 x 132 cm
- **18 634 Days (One Hundred Years Calendar)**, 1968-1983 - marker sur imprimé 45 x 90 cm
- **Journals**, 1966-1995 - 30 classeurs (diverses techniques) chaque classeur : 52 x 29 x 5 cm

Cette exposition sera présentée au Castello di Rivoli à Turin, au Musée d'Art Contemporain de Barcelone et au Musée d'Art Contemporain de Tokyo.

organisation :

commissariat artistique : Jean Louis Maubant - Pascal Pique - administration : Olivier Donat - conception - réalisation du journal : Guénaél Hautbois - Pascal Pique - documentation : Manique Nicol - secrétariat : Aline Manonviller - régie technique : Patrick Ferragne - équipe de montage : Stéphane Benoit - Paul Berry - Russell Childs - Carole Crotte - Stéphane Emptaz - Émilie Ramet - Daniel Tillier - conception de l'affiche : Franck Gautherot - CDM Dijon - crédits photographiques : Anne Gold - Hiro Ihara - impression : D. Gochet, Villeurbanne

Cette exposition a bénéficié de l'aide de la Fondation du Japon

Avec le partenariat du Ministère de la Culture, de la Région Rhône-Alpes et de la Ville de Villeurbanne

remerciements :

Martine Abaucaya, Anna Astner, Philippe Bertson, René Block, Michel Claura, Manel Clot, Lynne Cooke, Paula Cooper, Henry Claude Cousseau, Jan Debbaut, Sandrine Delaet, Zhao Dengrui, René Denizot, Jacqueline et Frank Danegan, Xavier Dauroux, Dr Zdenek Felix, Konrad Fisher, Johannes Gachnang, Franck Gautherot, Melissa Goldstein, Olle Granof, Ben Jakob, Jörg Jähnen, Choyoshi Kawai, Udo Kittelmann, Edda Kochl, Kasper König, Lili König, Helena Kontava, Jaroslav Kozlowski, Yvon Lambert, Nicholas Logsdail, Roger Mazarguil, Ikko Narahara, Maurizio Nannucci, Hiroko Nonaka, Aomi Okabe, Yoshihito Otsuka, Harry Polac, Giancarlo Politi, Richard Pugliese, Gundula Schulze, Karel Shampers, Atsuhiko Shima, Hiroko Shinura, Micheline Swajcer, Keiji Usami, Jürgen Wessler, Jamoso Yand.

Nous tenons à remercier tout spécialement madame **Hiroko Kawahara** pour sa précieuse collaboration et bien sûr **On Kawara** pour son attention permanente.

On Kawara - Whole and parts

Livre conçu en collaboration avec On Kawara, édité par les presses du réel à Dijon. Format 23 x 30 cm, 688 pages, couverture cartonnée, avec 460 reproductions dont 250 environ en couleurs. Sortie le 7 novembre 1996, prix public : 490,00 FF

Une édition limitée, tirée à 49 exemplaires numérotés est accompagnée d'un portfolio contenant une photographie originale noir et blanc (30 x 40 cm présentée sous un passe-partout) appartenant à une série de 7 photos faites à 7 exemplaires classés privés par On Kawara en 1966-67 dans son atelier de East 13th Street à New-York

NOUVEAU MUSÉE/INSTITUT D'ART CONTEMPORAIN

11, rue Dr Dolard - 69100 Villeurbanne - tél : (33) 04 78 03 47 00 - fax : (33) 04 78 03 47 09 - du 8 novembre 1996 au 1er février 1997 - ouvert tous les jours, sauf le mardi de 13h à 18h - visites guidées les samedis et dimanches à 15h30

D'UNE VIE À L'ŒUVRE

Les paradoxes ne manquent pas : sur une toile, une date ; sur des feuilles de papier, des noms, des photocopies d'itinéraires, des coupures de journaux. Des choses simples, évidentes au point que l'on pourrait passer vite, si ce n'était cette sensation de force qui envahit le mur, la salle, le passant. Quelques morceaux d'art ou d'architecture présent ainsi, le jardin d'un temple japonais, une rosace de cathédrale, un paysage d'aridité, quelques moments de musiques, de peinture, et de littérature aussi.

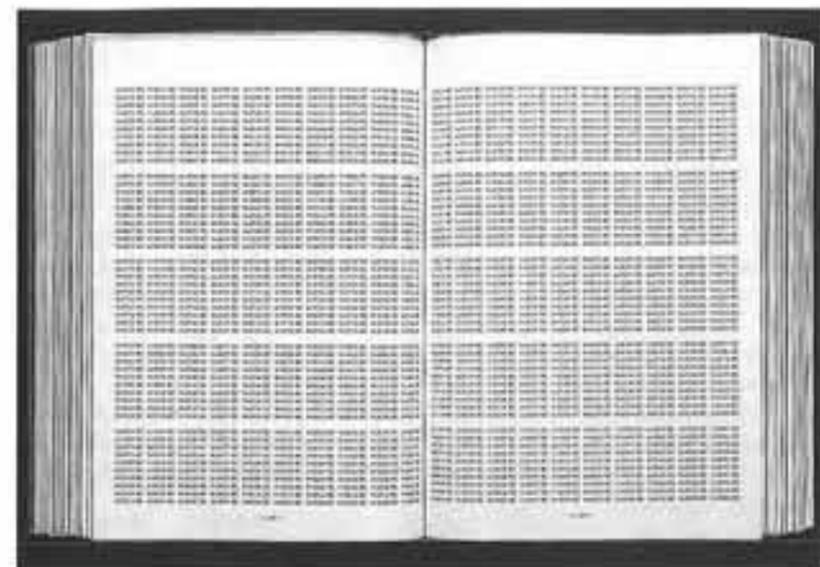
L'œuvre de On Kawara porte ce poids, cette étrange émotion qui entremêle légèreté et gravité, insignifiance et tragique, ambition et modestie. Elle s'établit, dans la durée, comme cette gigantesque construction, et pourtant ne se livre qu'à pas comptés, par fragments, dans le temps. Les anciens parlaient de "grand œuvre" - la belle image - et c'est un peu ce que l'on peut pressentir dans l'atmosphère de cette exposition du Nouveau Musée/Institut, longtemps - vingt-quatre ans - après la dernière tentative de rétrospective, celle de 1972.

On le vérifie dans chaque salle. Ce qui est en jeu dans les éléments de l'œuvre, c'est bien la question humaine, refoulée souvent, et pourtant inlassablement répétée, l'éternité et l'infini, l'ontologie et le quotidien. Chaque toile, mais aussi chacune des œuvres (*I Met*, *I Read*, *I Went*, *One Million Years*...), porte, qu'on le veuille ou non, les millions de questions de chacun d'entre nous, mesquines et universelles à la fois, solitaires et communes. C'est alors l'œuvre baroque par excellence, l'œuvre miroir, celle qui renvoie aux abîmes notre insignifiance pesante.

L'œuvre opère comme un manuel de métaphysique portatif à l'usage de tout un chacun - pour peu qu'il soit disponible à l'interrogation même. Et comme la philosophie, le travail de l'artiste intervient alors comme accélérateur, amplificateur d'une attitude morale.

A-t-on un sens minimum de la dérision et l'œuvre joue favorablement avec le spectateur, pour le conforter dans son attendrissement optimiste et fataliste. Est-on déjà d'un pied dans la morbidity masochiste et l'on se retrouvera soit ricaneur-gêné, soit effondré dans la perplexité la plus noire.

Au fond, Marcel Proust nous avait déjà mis dans cette situation par sa dissection méticuleuse et, disons-le, perverse, des atteroiements de l'émotion. Combien s'y sont ennuyés, souvent par peur du vide, le leur, quand ils touchaient au trop-plein de questions. Autant l'avouer, l'observation du monde porte au pitoyable, mais l'observateur en est et l'attention de soi est plus tragique encore qui mène à la complaisance jouée, théâtrale. Qui donc sauve ? Sinon l'infinie douleur de la conscience exacerbée, sinon les quelques délices de la réminiscence du cœur.



One Million Years Past - classeurs, pages dactylographiées - 1969

Il faut toutefois vivre, et vivre avec la lucidité carnassière que donne la sensibilité au monde, à soi dans le monde et dans le temps, dans l'époque et dans la société. De cette lucidité qui voudrait que l'on regardât la grandeur et la misère humaines quand on vous montre une "date painting".

Voilà l'exemple. Qui dira qu'une date puisse dire quelque chose de celui qui la dit ou qui l'inscrit ? Qui dira qu'une date peinte ... mais ces listings de rencontres, ces centaines de peintures, de cartes postales, de télégrammes, ces compilations patientes de chiffres font basculer la pensée. L'effet baroque, au-delà du miroir, entraîne dans la spirale infernale, morbide, incontournable. Tous, renvoyés à notre vacuité, à notre impuissance à être plus que quelques dates même pas choisies. Nous, artiste compris, c'est-à-dire quelques lignes d'une page d'un livre vertigineux, insupportable.

Le tragique humain est alors tranquillement dit, sans effet, presque anonymement, mais d'un anonymat bruyant, reconnaissable entre mille, tellement il se revendique fort. Une vie s'y consacre et des jours et des heures en mille lieux. On voudra bien y prendre garde, elle veille sur nos consciences, ou surveille les manques de vigilance, c'est selon. Une peinture à vivre, une œuvre-commandeur, qui se contente d'être l'accélérateur des idées noires ou sereines. Une œuvre qui trotte depuis trente ans au milieu des drames, des rêves, des technologies et des modes, dans un quotidien glauque ou lyrique ; la force d'accusation est terrible.

Et s'il y avait deux temps ? Celui de l'histoire, la temporalité admise par l'actualité et les conventions, et celui des créateurs, un temps plus lourd, plus lent, porteur d'une autre histoire, celle de l'œuvre, comme une aventure singulière et universelle à la fois. La peinture, en sa limite, deviendrait alors un espace et un temps différents, plus généreux, plus ouverts, où la référence ne serait plus histoire mais un en-soi transcendant, un humanisme en somme.

ENTRE WHOLE AND PARTS

L'œuvre de On Kawara échappe aux entreprises de réduction, déjoue l'unicité du sens, celle des catégorisations. Restreindre son projet à une représentation du temps et de l'espace, à une conceptualisation de ces données, relève d'une lecture superficielle, hâtive, non suffisante.

Les modalités de son affiliation à l'art occidental (spécialement l'art conceptuel) offrent un bon exemple de ce type de manquement, bien que cette lecture corresponde à un moment précis de l'évolution de l'art auquel On Kawara a participé de manière marquante, tout en restant indépendant, autonome, ailleurs. Ailleurs est un bon mot.

De la même manière, il apparaît aujourd'hui que l'on a trop vite rangé cette existence parmi les "figures historiques", tant son activité reste d'actualité par la nature de son implication dans la vie. L'un des apports majeurs de son entreprise réside justement dans l'établissement d'une relation nouvelle entre existence et pratique artistique dont l'enjeu dépasse de loin la livraison d'une esthétique nouvelle. Son inscription dans l'histoire est effective au quotidien, dans et avec le temps, non d'une façon théorique, abstraite ou mécanique. Cette inscription est avant tout celle de l'artiste comme humain vivant sur la terre.



invitation de l'exposition Moon Landing - Century Cultural Foundation, Tokyo, 1985

Une chose est à lire dans l'appellation donnée à ce double projet de publication et d'exposition : Whole and parts (Tout et parties). Ce titre qualifie bien la structure et la portée de cette œuvre, à la fois générale et partielle, collective et individuelle, temporelle et universelle. Tel un nom de code, ce que ce titre ne dit pas, ce qu'il masque, concerne justement la liaison entre ces deux termes, entre le tout et les parties de cette œuvre hors du commun. Pourquoi ? Simplement parce que cette liaison elle-même n'est pas fixe, qu'elle décrit une forme de mouvance permanente. D'où la phrase de Ben Kimmont mise en exergue par On Kawara : "It's always looking at the part that the whole is seen to be moving" (c'est toujours en regardant la partie que l'ensemble est vu en mouvement).

Whole and parts s'ouvre sur des signes, la page d'un texte codé pour le livre et le carton d'invitation, celui des deux versions de

One Million Years dans la première salle de l'exposition. Cette entrée en matière pose une redistribution des signes, elle établit le langage, le texte, tel des principes de base, au même titre que le temps et l'espace. Dans la seconde salle, une toile de juillet 1969 réalisée le jour du retour de la mission Apollo 11 depuis le sol lunaire. Cette toile est l'un des plus grands formats jamais peints par On Kawara. Sa présence renvoie à la notion de déplacement, de mouvement, de pas. Chaque salle de l'exposition reconduit cette partition entre des événements ponctuels, marqués par des dates, des actes, des gestes, et leur propre mise en perspective selon des unités diverses.

La sensation d'une densité à la fois compacte et diffuse, que peut susciter l'œuvre dans son ensemble, est sans cesse redoublée par la conjugaison de deux échelles, sinon de deux visions, l'une macrocosmique, l'autre microcosmique.

A ce titre l'œuvre de On Kawara relève bien d'un travail de la coexistence. Ce terme recouvre deux sens complémentaires : l'existence simultanée de plusieurs unités, ainsi que le fait d'exister ensemble, de se supporter.

Jouant de ces différentes échelles, l'exposition délivre les signes de cette coexistence, à soi, aux autres, au monde. Ce travail est naturellement unique, puisque il est de lui. Mais il concerne tout aussi bien le genre humain dans son ensemble, en terme d'identité collective, politique, culturelle, historique, terrienne, sinon spatiale.

Pascal Fiquet

One Million Years - Past One Million Years - Future

Ces deux œuvres sont constituées de vingt classeurs de deux cents pages chacun sur lesquelles sont tapées, rigoureusement alignées, les dates d'un million d'années passées et celles d'un million d'années à venir. Sur chaque page, on compte cinq cents années groupées par centaines. Une bande sonore énumérant les dates est diffusée dans le même espace.

One million years - Past commence en 998 031 BC (avant JC) et parcourt le temps jusqu'en 1969. Son sous-titre "For all those who have lived and died" (Pour tous ceux qui ont vécu et qui sont morts) est une dédicace au genre humain. Il s'agit d'une présentation du temps qui embrasse l'histoire de l'humanité dans sa globalité puisque l'on peut considérer que l'homme a vu le jour il y a environ un million d'années. A propos de One Million Years - Past qu'il est en train de réaliser, On Kawara explique en 1969 à Jiro Sahara : "Ce sont les dates d'un million d'années. Je voulais en faire un livre, mais je me suis aperçu que je ne pouvais taper que 500 dates sur une page, ce qui signifie que le livre aurait 2000 pages. Sur ces 2000 pages, l'histoire de la civilisation n'occupe que les dernières dix et quelques pages..."

De la même manière, One million years - Future compte un million d'années, dans le futur cette fois-ci. Un futur que On Kawara fait débiter en 1981 (date de la réalisation de l'œuvre) et qui

s'achève en 1 001 980. Avec la dédicace "For the last one" (au dernier des hommes), On Kawara date arbitrairement la fin de l'histoire de l'humanité, au centre de laquelle il se place lui-même, au présent.

La bande sonore égrenant les dates comme des éléments semblables et distincts vient nous rappeler que ces classeurs ne représentent pas uniquement des volumes de temps mais surtout une version microscopique à amplitude maximale de l'Histoire.

D'une certaine manière, On Kawara compose tout l'arrière-plan de son travail, s'incluant bien entendu lui-même tout comme le lecteur, sur quelques lignes d'un classeur.



One Million Years - classeur - 1969

July 21, 1969 (Moon Landing)

Ce tableau fait partie de la série Today des Date Paintings (voir notice correspondante), œuvre toujours en cours qui ne trouvera une conclusion qu'à la fin de la vie de On Kawara.

July 21, 1969, a été peint pendant la mission Apollo 11, premier voyage lunaire de l'histoire. On Kawara a peint trois tableaux le temps qu'a duré cette mission, tous trois dans le plus grand des formats utilisés par l'artiste et sous-titrés de l'annonce du journal du jour se référant à l'événement (3 journaux de ce jour sont présentés près du tableau). Malgré la continuité induite par le principe des Date Paintings, on mesure, en particulier dans ce travail emblématique, le vertige que provoque On Kawara en convoquant par les moyens les plus simples l'universel et le particulier, l'individuel et le collectif ("... un petit pas pour l'homme, un pas de géant pour l'humanité")

Dessins

Ces 10 dessins sont issus d'une série réalisée à Paris dans les années 1964-1965. L'ensemble montre la transition qu'opère On Kawara à ce moment entre l'art qu'il a pratiqué durant la décennie précédente au Japon (qu'il a quitté en 1959), et le travail qu'il va développer par la suite à partir du monde occidental.

Codes

Les textes à l'origine de ces travaux ont été transposés en différents systèmes de signes : marques colorées, textes de nombres. La question de ce qui constitue le sens - le verbal ou le visuel - sous-tend ces dessins, dans lesquels les signes colorés, "matière artistique", sont substitués aux signes du langage.

Code laisse entendre que le langage et le visuel s'appliquent mutuellement à se dissimuler et à se révéler l'un l'autre.

De la même façon, le langage utilisé dans la série Today, code commun et social, est partagé entre sa signification et sa matérialité plastique, hors de toute référence. À travers ces Codes, On Kawara tente d'annuler l'écart entre ce qui est à voir et ce qui est à lire. Le refus de ces catégories constitue en grande partie la base conceptuelle de son travail.

Textes et dessins de On Kawara ont été réalisés pour l'exposition "On Kawara: Today" au Centre Georges Pompidou, Paris, 1985. Les œuvres sont présentées dans un espace blanc, sur des murs et au sol. Les dates sont inscrites sur des panneaux noirs. Les dessins sont réalisés sur papier blanc. Les œuvres sont présentées dans un espace blanc, sur des murs et au sol. Les dates sont inscrites sur des panneaux noirs. Les dessins sont réalisés sur papier blanc.

Code - 1996

Title (Viet-Nam)

Dans cet ensemble de trois peintures magenta réalisé en 1965, on trouve sur la toile de gauche les mots "ONE-THING", sur celle du centre "1965" et celle de droite "VIET-NAM". Title est l'une des premières oeuvres d'On Kawara qui affirme la présence même de l'objet ("one thing" - une chose) en la localisant dans le temps ("1965") et dans l'histoire ("Viet-Nam").

À noter également les quatre petites étoiles peintes à chaque angle de chaque panneau, pouvant rappeler les étoiles des drapeaux américain et vietnamien.

Ce travail, par sa configuration (monochromes, lettres peintes en blanc) mais aussi par son système d'"auto-localisation" anticipe la série des Date Paintings que On Kawara réalisera à partir de 1966.

Lat 31°25'N/Long 8°41'E

Seul tableau conservé de sa série, Location est un monochrome sur lequel sont peintes en blanc la latitude et la longitude d'un point sur le globe. Ce tableau positionne de manière paradoxale un lieu précis qui n'a finalement pas d'existence que cette codification (en l'occurrence il s'agit d'un point dans le désert nord-africain).

Date Paintings (Today Series)



Suite de peintures que On Kawara réalise depuis 1966 et qui constituent la série Today, en continuelle élaboration. Chacune est un monochrome au centre duquel est peinte en blanc la date du jour de sa réalisation dans la langue du pays où On Kawara se trouve à ce moment-là.

Sont utilisés 8 formats différents, de 20,5 X 25,5 cm à 155 X 226 cm. Les toiles sont tendues sur des châssis de bois de 4 cm d'épaisseur. Le fond coloré choisi de manière subjective varie subtilement d'un tableau à l'autre et n'est jamais déterminé par un système objectivement définissable. Les fonds des premiers travaux de la série sont bleu céruléum ou rouges ; plus tard ils virent à des surfaces sombres de gris-bruns, verts ou bleus qui tirent vers le noir sans jamais pourtant l'être. La face et les côtés sont peints à l'acrylique et la surface mate et parfaitement uniforme est obtenue par l'application de 4 à 5 couches de peinture. Bien que la netteté de leurs contours suggère l'utilisation d'un procédé mécanique, les dates sont en fait peintes à la main et nécessitent elles aussi plusieurs couches de peinture. Tout tableau commencé et non terminé dans la journée est invariablement détruit. Par contre, lorsque les formats le permettent, plusieurs tableaux peuvent être peints dans une même journée. Sauf exception, chaque peinture est conservée dans une boîte de carton spécialement fabriquée à la dimension de l'œuvre. Une page du journal local daté du jour de la réalisation de la peinture recouvre la face intérieure du couvercle.

La première de ces Date Paintings a été réalisée le 4 janvier 1966. Jusqu'en 1972, chacune reçoit un sous-titre choisi parmi les titres d'un journal local. A partir de 1973, est simplement repris le jour de la semaine où la peinture a été produite.

On Kawara a placé au centre de la toile cet élément, la date, qui figure généralement au dos ou dans un coin. Il donne à ce composant documentaire et informatif le rang de sujet unique des tableaux. Ceux-ci ne dépeignent pas simplement une date mais bien leur propre date et affirment leur "présent" bien que, nécessairement, ils renvoient à un temps déjà passé.

Cette peinture référentielle, garantie de sa réalité propre, n'est pourtant pas régie par un système rigide. Par l'utilisation faite de la couleur, chacune est une variation dans une logique de sérialité.

La présence matérielle et physique des Date Paintings est aussi primordiale que leur énoncé conceptuel. Les lettres et les chiffres fonctionnent simultanément en tant que formes et que signes, mesures du temps et réalité concrète de la peinture. L'ajout des coupures de journaux vient renforcer les paradoxes : on passe d'un fait singulier au cadre élargi d'une situation, de l'abstraction d'un code au concret d'une localisation, de la Peinture à l'Histoire.



I Read, I Went, I Met, I Got up at

Ces séries commencées à diverses dates entre 1966 et 1968 forment une autobiographie où s'établit une série de points de référence qui croisent le social ("I Met"), le culturel ("I Read"), le temporel ("I Got up at"), et le géographique ("I Went")

I Read

À partir de 1966, On Kawara conserve dans des pochettes plastiques rassemblées dans des classeurs, des coupures de presse extraites des quotidiens qu'il lit le jour même et à l'endroit même où une peinture de date est réalisée.

La plupart des sous-titres des premières Date Paintings proviennent de cette collection.

I Went

I went (je suis allé) retrace les itinéraires parcourus par On Kawara dans la ville où il séjourne.

Le chemin suivi est tracé au stylo bille rouge sur la photocopie d'une carte locale. Chaque page, datée au tampon, est glissée dans un plastique transparent.

Le nombre de jours consécutifs passés dans un même endroit détermine une séquence.

Chacune est précédée d'une page portant le nom du lieu.

I Am Still Alive

La série des télégrammes "I am still alive - On Kawara" est annoncée dès 1969 par l'envoi pour l'exposition 18 PARIS IV 70 des trois télégrammes suivants :

"I am not going to commit suicide Don't worry" 5 déc. 1969

(Je ne vais pas me suicider Ne vous inquiétez pas)

"I am not going to commit suicide Worry" 8 déc. 1969

(Je ne vais pas me suicider Inquiétez-vous)

"I am going to sleep Forget it" 11 déc. 1969

(Je vais me coucher N'y pensez plus)

Par la suite, des télégrammes "I am still alive On Kawara" (Je suis toujours vivant On Kawara) sont adressés dans le monde entier, à intervalles irréguliers, en réponse à des questions concernant son travail ou à sa correspondance privée.

Ces envois ne sont bien sûr pas à considérer comme des appels désespérés mais bien comme les signaux d'une permanence dans la discontinuité d'une vie.

I Met

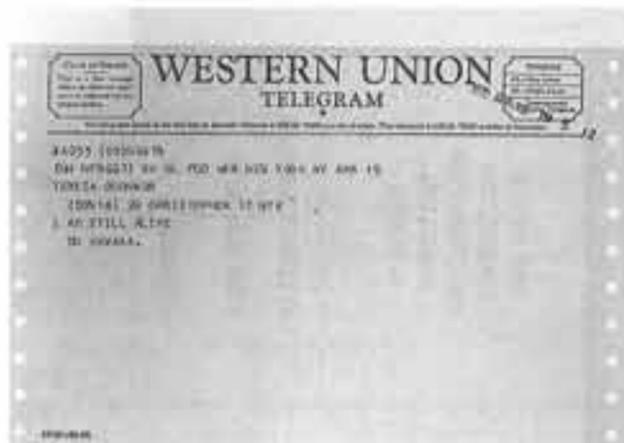
On Kawara répertorie le nom de toutes les personnes rencontrées durant les 24 heures de chaque journée.

Chaque feuille est datée et les jours passés dans un même lieu sont regroupés en cahiers précédés d'une page précisant ce lieu. Le tout est rassemblé dans des classeurs sous le titre I met (j'ai rencontré).

I Got up at

On Kawara adresse des cartes postales depuis les lieux où il réside. Il en envoie une ou plusieurs par jour. Les cachets mentionnent sur chacune des cartes la date, l'adresse du destinataire (amis, rencontres ou personnalités du monde de l'art), l'adresse d'expédition ainsi que la formule I got up at (Je me suis levé à) suivie de l'heure exacte de son réveil.

Cette série a débuté en 1968 à Mexico et s'achève le 17 septembre 1979.



I am still alive - télégramme - 1975

100 Years Calendars

Chaque calendrier présente sur un même support cent années et offre à On Kawara une grille sur laquelle il répertorie des périodes de sa vie et de son œuvre. Les jours vécus sont marqués d'un point jaune, les jours où un tableau a été réalisé sont pointés en vert.

Si plusieurs de ces pièces ont été produites le même jour, la marque est rouge.

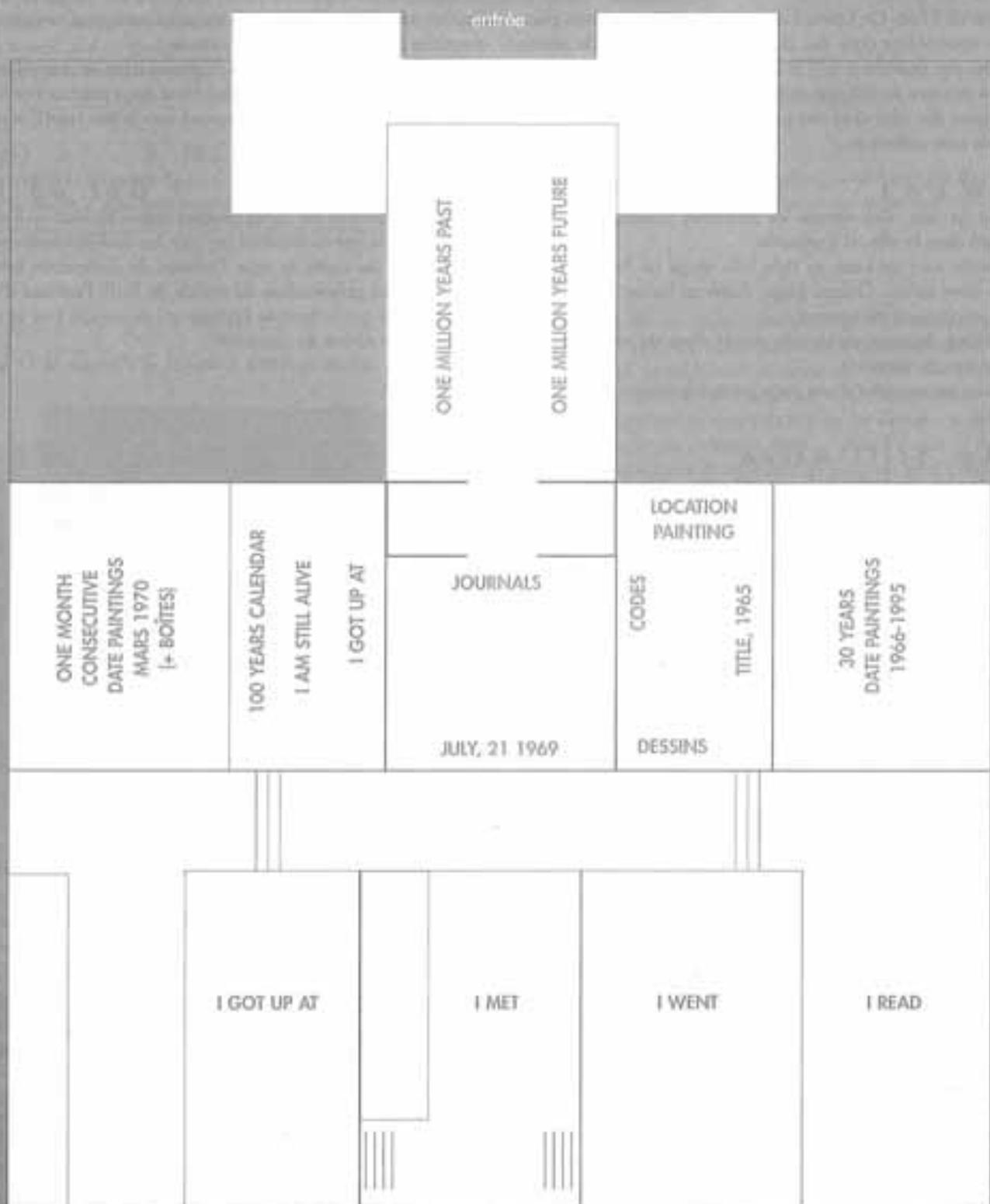
Journals

Les "Journals" que commence On Kawara en 1966 répertorient les productions annuelles des Date Paintings (dates et tailles). Ces notes sont écrites dans la langue du pays dans lequel il a passé le premier jour de l'année (ou en espéranto) sur un calendrier acheté dans ce même pays. Des échantillons de la couleur originale utilisée pour chaque tableau forment une autre section du journal. Les journaux de 1966 à 1972 contiennent également des photographies montrant l'environnement de l'artiste au moment de la production des peintures ainsi que la liste des sous-titres des œuvres.

Depuis 1973, alors que On Kawara passait le premier jour de l'année à Stockholm et en découvrait fasciné les ciels de nuit, ces photos ont été substituées par des pages noires.

Des exemplaires photocopiés de ces Journals sont mis à la disposition du public pour consultation à la librairie.

W H O L E A N D P A R T S



8 novembre 1996 - 1er février 1997
NOUVEAU MUSÉE/INSTITUT D'ART CONTEMPORAIN